

UNE VIE AU PAS DE COURSE

Jean-Philippe Tschumi est un enfant du pays. En deux saisons, il est devenu l'un des meilleurs coureurs de trail en Suisse. D'autant plus impressionnant qu'il se prépare dans l'ombre, seul ou presque...

N'essayez pas de le suivre. Sous peine de perdre votre souffle. Jean-Philippe Tschumi court comme il respire et ne jure que par les montagnes. Depuis deux saisons, il enchaîne les trails de longue distance. Et les remporte, pour la plupart. Trail de la Vallée de Joux, Supertrail du Barlatay et Tour des Dents du Midi, par exemple. «Des courses régionales, rien d'extraordinaire», assure-t-il en nous recevant chez lui, dans son chalet du Molard. Discret, modeste, il préfère l'ombre à la lumière. «Ce que je fais, c'est à la portée de tout le monde», poursuit-il. Avec une manière adolescente de se dandiner sur sa chaise, mais aussi une confiance désarçonnante dès qu'il évoque ses envies, ses objectifs. Ce qui nous pousse à le ranger dans la catégorie des surdoués, quitte à l'agacer un peu.

Le goût de la solitude

«Il a des prédispositions incroyables et un potentiel largement au-dessus de la moyenne», nous confirme Thierry Overney, un ami traileur. Les deux hommes ne se connaissent que depuis 2015 mais l'alchimie

est forte, l'échange authentique. En fait, c'est avec son pote «Titi» que Jean-Philippe s'est pris au jeu des courses, au plaisir de partir en montagne en baskets. Parler de tout, de rien. La tête dans les nuages et les yeux grands ouverts sur des paysages qui toujours les émerveillent.

Quand on lui demande ce qu'il va chercher là-haut, Jean-Philippe hésite, cite Camus, la théorie de l'absurde, en ajoutant qu'il n'est «tout simplement pas assez âgé pour rester assis sur un banc». Alors on cherche la réponse ailleurs. Dans ses premières années peut-être ?

On apprend qu'avant les itinéraires escarpés, il y a eu Corbeyrier, son village natal. Il y a grandi avec ses parents, ses deux sœurs et son frère. Une enfance au contact permanent de la nature et sous la férule d'un papa pour lequel «tout était sport», se souvient Jean-Philippe. Peu inspiré par les disciplines pratiquées en équipe, «où on peut se reposer sur les autres», il leur préfère le snowboard, la course à pied. La solitude, en fait. Et le fait de devoir assumer ses responsabilités. «D'ailleurs, c'est la même chose sur les chantiers», compare-t-il, lui qui travaille comme plâtrier. Indépendant, forcément.



L'envie de gagner

En s'entraînant pour son premier trail, il trouve le plaisir de la douleur. Et puis le goût de la gagne, «lié à l'éducation», pense-t-il. «L'aime être le premier, je suis fait comme ça». Sa résistance, physique et mentale, il la forge sur les sentiers qui entourent le village. Un terrain de jeu «idéal», dit-il. Et efficace, semble-t-il, puisqu'il truste les places sur le podium. Il lui est déjà arrivé d'abandonner, certes. Une seule fois, au 100^e kilomètre du Montreux Trail, la faute à un balisage défaillant, alors qu'il menait l'épreuve. Il a «mis du temps à s'en remettre».

Dans le monde du trail, Jean-Philippe Tschumi détonne encore. Pas de sponsor, de préparateur physique ou de diététicien. Il court aux sensations, sans bâtons ni cardiofréquence-mètre. Il se fie à sa petite musique interne pour trouver sa cadence. Une cadence qu'il peut tenir sur la distance, peu importe le dénivelé ou les difficultés techniques, les cloques ou la fatigue. «C'est quelqu'un d'extrêmement volontaire, ça

se voit au premier coup d'oeil. Son mental, c'est sa force», souligne le journaliste Bernard Mayencourt, spécialiste de trail. «Aujourd'hui, il fait clairement partie des meilleurs coureurs suisses.» «Avec des entraînements spécifiques et structurés, il va encore progresser», promet Thierry «Titi» Overney.

Se mesurer à l'international

Ultratrail du Mont-Blanc (171 km, 10'000 mètres de dénivelé), Tor des Géants (330 km, 24'000 mètres de dénivelé), Jean-Philippe en rêve. Mais pas sûr qu'il se lance. C'est que le garçon est ambitieux, les résultats attendus. Chez lui, c'est ce qui suscite l'excitation. «De ces choix va dépendre une philosophie de vie», explique-t-il. Car il reconnaît que pour arriver à ses objectifs, il faut que tout tourne autour de ça. Sans conteste, il aime ce sentiment de surmonter une sorte de défi qui le sort de sa zone de confort et lui permet d'apprécier la vie un peu plus fort. A couper le souffle.